



ÉCLAIRAGE

Educateurs et travailleurs sociaux au bord de l'usure

Même en pleine pandémie, les éducateurs et travailleurs sociaux sont au contact de la population. Avec tous les risques que cela implique. « On va chercher des enfants chez eux, on les transporte en voiture. S'ils sont petits, on les porte. On a beau avoir des

réservées aux situations graves et urgentes, avec convocation des parents et des services éducatifs. Seuls les enfants ont été dispensés de s'y rendre pour raisons sanitaires. Les audiences pénales avec des mineurs détenus se font par visioconférence. Cette situation inédite est très difficile à mettre en œuvre. La justice des mineurs fonctionne mais en mode dégradé. Avec des conséquences en matière de

protection judiciaire de l'enfance. Reste à trouver un équilibre entre la réponse aux besoins de l'enfant, à sa protection, et le respect des règles sanitaires.

Quelle est votre principale inquiétude actuellement ?

Ma plus grande crainte concerne le repérage de la maltraitance physique et psychologique ou de carences éducatives graves pour les très jeunes, en incapacité de se signaler et vivant au sein

de familles fragiles, non connues des institutions de protection. Les écoles, actuellement fermées, sont en première ligne pour repérer cette maltraitance. On observe un nombre d'appels très important sur le 119. Mais nous n'avons pas assez de recul pour pouvoir affirmer que les situations de maltraitance ont explosé depuis un mois. La période qui va suivre nécessitera une vigilance particulière.

PROPOS RECUEILLIS PAR G.B.

pour éviter les allers-retours et donc les risques de contagion, dans le foyer, mais aussi chez nous. Car on vit tous ensemble, et c'est très difficile voire impossible de maintenir les gestes barrières», explique une éducatrice en maison d'enfants à caractère social (MECS) du Val-d'Oise.

Tensions inévitables

Et si les situations varient en fonction des structures, les tensions sont souvent inévitables. « On a la chance d'avoir un groupe plutôt calme. Mais l'autre jour l'un d'eux a tout explosé dans sa chambre ». poursuit-elle. Certains professionnels apparaissent au bord

de la rupture. « On a beaucoup de fugues. Des jeunes qui souffrent d'addictions, et sont difficiles à gérer », souffle une éducatrice intérimaire en foyer dans le 93.

Pour les assistantes familiales aussi, le confinement apparaît éprouvant. « C'est dur. Celles qui accueillent beau-

coup d'enfants sont débordées par l'intendance et les devoirs à la maison. Et je ne vous parle même pas des collègues qui ont de jeunes autistes, auparavant accueillis en établissement spécialisé ou à l'école la journée », raconte l'une d'elles. Des difficultés dont sem-

blent bien conscients les res-

pensables départementaux. « Ce qui est sûr, c'est qu'on use nos professionnels. L'Etat a sans doute mis du temps à prendre en compte ce secteur de l'enfance », estime Pierre Stecker, directeur départemental de l'Enfance et de la famille en Seine-Saint-Denis.

G.B. ET A.C.



Après des arrêts maladie, un manque d'effectifs pèse sur l'organisation de plusieurs structures spécialisées en Ile-de-France. Pour certains professionnels, les semaines sont très longues et difficiles..